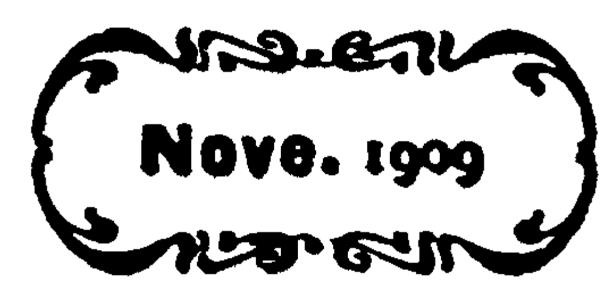
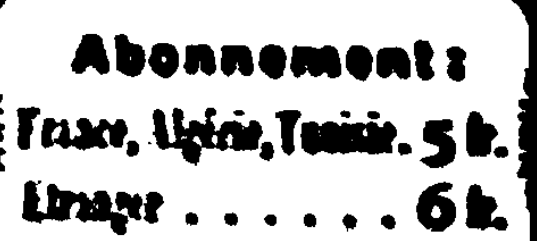
N° 47 — 4e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration :
Passage du Caravansérail, 6
AGHA-ALGER



DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly
ALGER



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

LA TOUSSAINT

« A ma mère! »

« Ils disent que le jour de la Toussaint est le jour des morts... je réponds moi que c'est le jour des vivants ».

« Un Esprit. »

Pourquoi ces voiles sombres et ces noires toilettes ?
Errant près des tombeaux, tout parsemés de fleurs ?
Parmi tous ces bouquets de buis et de violettes,
Et que vont arroser de grands torrents de pleurs !
La Toussaint cependant est un brillant symbole.,.
C'est la fête des cieux... et des grands séraphins...
Où l'on doit, cher ami, verser sa pauvre obole
Dans le plat du mendiant qui meurt souvent de faim,
C'est l'esprit tout joyeux, s'élançant dans l'espace,
Pour revoir ses amis, sa femme et ses enfants...
Pour leur toucher la main, quand le vent doux qui passe,
Vient montrer, au matin, les beaux traits de l'errant.
De l'errant, d'ici-bas, qui vague solitaire,
Quand le soir est tombé dans les fleurs du chemin,
Tableau du genre humain, s'endeuillant sur la terre,
Et passant, tout pensif, sans leur serrer la main.
Que je voudrais te voir, ô ma très douce mère!
Quitter ces habits noirs, ces atours de la mort,...
Et célébrer gaiement ce beau jour éphémère,
Sans arrière-pensée et sans aucun remords !

Médium : Victor Joseph Diaz.



LE JOUR DES MORTS

Le *Jour des Morts* ramène parmi nous des souvenirs tristes, car, en ce jour, que nous qualifions jour de deuil, chacun de nous, même parmi les plus indifférents, est obligé de penser à un être chéri, disparu dans la tombe. Ici, telle personne évoque le souvenir de sa mère ; l'imagination, c'est-à-dire la pensée libre de l'esprit, se représente les scènes d'autrefois et voit la chère disparue depuis le jour où, jeune et souriante, elle se penchait sur notre berceau pour nous endormir, jusqu'au jour où, vieille et infirme, sa désincarnation fut pour elle délivrance. La mère évoque le souvenir de son enfant, bébé tant chéri, qu'une mort précoce ravit à son affection. Là, une autre douleur encore assombrit le visage d'autres êtres qui, quelle que soit leur position sociale, quelles que soient leurs occupations, ont tous un point faible, une fibre sensible qui vibre à la souffrance ; les plus indifférents, les plus rebelles à l'attendrissement subissent l'influence de l'air ambiant, se sentent moroses et se joignent à la foule pour venir déposer sur la tombe des aimés disparus une fleur, pensée de regret et d'amour.

Oh ! si nous savions combien, en agissant ainsi, nous faisons d'heureux ! si nous pouvions nous rendre compte de tout le bonheur que procure notre humble présent et, plus encore, la larme qui, de nos cils vient arroser la terre renfermant les dépouilles ; mais, hélas ! nous ne pouvons comprendre tout cela, parce que nous ne pouvons *aimer en toute liberté*, parce que nous sommes pris dans cette fièvre qu'on appelle *la lutte pour la vie*, parce que nos instants sont occupés par les mille travaux qu'exige notre civilisation et les rapports quotidiens avec nos semblables, parce que, malgré notre désir d'aimer, nous ne pouvons le faire, gênés comme nous le sommes par les besoins incessants de notre avenir matériel ; tandis que ceux que nous venons évoquer, à qui nous apportons une larme et une fleur, *ceux-là* sont libres, ceux-là *aiment sans*

entrave, ceux-là sont les compagnons de notre route, ceux-là, enfin, ont souffert *par nous ou avec nous*, et dès qu'il leur est permis de reprendre conscience de leurs actes, ils reviennent nous entourer de leur protection et de leur affection.

Combien, pour eux, est doux cet élan d'amour qui nous rapproche, combien aussi de soulagement et de bonheur nous apportons par nos prières ! Ce jour-là, nombre parmi nous qui ne prient pas d'ordinaire se laissent aller à adresser au Tout-Puissant une prière, une supplication à l'intention de ceux qu'ils ont aimés. Or, cette prière a eu un effet puissant, car le Créateur a voulu que ce jour soit un jour de bonheur et de lumière pour tous ses enfants qui ont racheté, par une *souffrance voulue*, l'orgueil ou la faiblesse de leur nature. Il a voulu qu'en ce jour béni sa gloire pénètre au cœur des plus endurcis en y apportant la chaleur de son amour. Il a voulu que, dans une heure de grâce, disparaissent, pour un grand nombre, les affres du doute et des ténèbres ; il a enfin permis que le prix de nos prières soit doublé afin que chacun de nos aimés puisse profiter, dans une large mesure, de nos bons sentiments, de notre charité, car l'amour n'est que charité et tout acte de charité est un acte d'amour envers le prochain ; toute prière pour un frère est une charité et un acte méritoire pour nous.

Prions donc avec ferveur, avec amour, pour nos chers disparus que nous rendons heureux, qui nous aiment et nous répètent : « Amis, aimez, priez et attendez patiemment le jour où, à votre tour, rentrés dans la grande Patrie, vous reconnaîtrez la puissance divine et la raison de votre existence ! »

H. V.

Le Progrès des diverses Civilisations

Le progrès, qui paraît si lent sur notre petit globe, marche cependant à l'unisson dans le monde universel. Les intermittances qui semblent se produire sur certains points sidéraux, sont plus

apparentes que réelles. Nos existences sur la terre étant essentiellement courtes et éphémères, nous mesurons tout à notre vision terrestre. Tous les mondes étant solidaires, chacun parcourt ses évolutions dans l'espace infini, dans des conditions différentes de durée et de difficultés inhérentes à chaque étape individuelle ou incarnation.

Mais habitués aux choses qui frappent leurs regards, la plupart des hommes bornent leurs aspirations aux faveurs terrestres. Leur horizon ainsi limité les prive des rayonnements pleins d'esrauce et de consolation et du bonheur d'entrevoir les beautés du monde universel. Les hommes qui connaissent les lois du progrès, la marche ascensionnelle des mondes et le progrès des êtres, regardent la vie présente comme une simple station dans le monde sidéral.

Pour étudier utilement la vie réelle et les évolutions de l'âme humaine, il est indispensable de consulter la raison et de s'initier aux vérités cachées de l'antique Orient, berceau des religions et des diverses croyances connues, qui se sont succédées depuis un temps immémorial.

Le cerveau qui pense et le cœur qui désire ont toujours besoin d'une philosophie symbolisant dans sa forme, la croyance de chaque peuple et de chaque civilisation.

C'est cet idéal divin, qui montre à l'humanité les beautés infinies du monde universel. Toutes ces visions, resplendissantes des vérités éternelles, nous font voir le bonheur comme terme à nos douleurs terrestres.

En examinant les beautés de la nature, aux clartés brillantes de la raison, le rideau épais qui nous cachait la réalité des phases de notre existence, tombe et les lueurs divines nous laissent entrevoir les perspectives de notre avenir sous des apparences pleines de charmes et d'immortalité. Alors' la vérité rayonnante de bonheur et de consolations se montre à nos regards étonnés, dans toute sa beauté et sa splendeur. La vertu régénératrice qui nous rapproche de l'Infini devient alors le but de nos efforts et l'illumination la

plu vive et la plus pure, qui brille à nos yeux comme les astres au firmament.

L'homme qui envisage sérieusement la vie universelle ne peut se méprendre sur les opérations de l'âme humaine et les évolutions du monde infini La connaissance de ces vérités nous montre la base de la philosophie ésotérique des peuples anciens. Mais malheureusement la plupart des conquêttes de l'intelligence de ces peuples ne nous sont parvenues qu'après de multiples recherches dans les sciences occultes. Il est certain que les chercheurs des vérités inconnues ne s'arrêtent pas devant les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs persévérantes investigations.

Les sublimes enseignements, restés enfouis dans les temples disparus, se révèlent petit à petit, sous les efforts des apôtres des sciences occultes, qui font des merveilles par leurs découvertes, dans le domaine de l'inconnu, dans la nature universelle.

Quoi qu'il en soit, la destruction de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, qui contenait assurément les documents les plus précieux et des ouvrages d'une grande importance, pour la généralité des connaissances des peuples anciens, a retardé de plusieurs siècles, parmi les nouvelles générations, la diffusion de ces connaissances qui ne pourront être reconstituées qu'après de nombreuses recherches et des investigations multipliées.

Il est certain, toutefois, qu'un travail ardent et persévérant se poursuit pour arriver à la déconverte des anciennes sciences psychologiques, qui ont disparu dans la ruine des temples qui les contenaient ; car ces enseignements cachés, n'étaient donnés qu'aux initiés seulement, qui les recevaient verbalement, et avec l'obligation stricte de ne les communiquer à personne.

Quels que soient les résultats obtenus par les chercheurs, il est certain que bien des merveilles restent cachées dans la poussière des siècles et sous les sables des villes disparues. On ne peut, en effet, se reporter aux beaux jours d'autrefois sans être saisi de regret en face de ces civilisations anéanties.

La civilisation présente plus égalitaire, ne cache pas la vérité au peuple; car, aujourd'hui, on n'a plus besoin d'intermédiaires pour

apprendre les évolutions des êtres et des mondes et pour connaître les rapports entre les visibles et les invisibles. Tous ces phénomènes et ces manifestations entre les vivants et les morts s'étalent au grand jour devant ceux qui s'appliquent à les connaître. La science universelle s'agrandit et se développe sans cesse aux yeux des hommes qui cherchent la vérité sans prévention et sans arrière-pensée. La voix harmonique, qui chante l'éternel cantique de joie et d'allégresse, montrant à l'humanité terrestre l'espérance consolatrice du bonheur de la vie future, incite tous les hommes de bonne foi à travailler à sonder l'inconnu pour en faire ressortir le connu, dans la mesure du possible de l'état d'avancement de notre globe.

Quoi qu'il en soit, quand on compare les civilisations des anciens avec celles des peuples modernes, on constate le progrès évident des nouvelles générations ; car les tendances unitaires actuelles montrent que la civilisation moderne marche vers la fraternité humaine et la solidarité universelle.

Les guerres meurtrières d'autrefois, sans trêve ni merci, qui anéantissaient des villes célèbres et de superbes monuments, qui semblaient défier les siècles, prouvent que ces peuples étaient dominés par une barbarie qui n'existe pas de nos jours. Dans notre siècle de lumières, les vainqueurs ne massacrent pas les femmes, les enfants, ni les hommes inoffensifs ; ils ne détruisent pas sciemment les villes vaincues par rage de destruction. Il y a donc un progrès énorme de notre civilisation sur celle des anciens peuples.

Mais la plaie de notre époque, c'est que le progrès matériel a devancé de beaucoup le progrès moral. Cette marche discordante de ces deux progrès entretient un certain antagonisme social qui menace la société dans ses fondements.

Il résulte de cet état de choses un égoïsme étroit qui paralyse les plus belles aspirations vers l'union fraternelle.

La fortune, mal équilibrée, s'accumule chez les uns au détriment des autres ; les riches perdent généralement beaucoup trop de vue qu'ils ne sont que les intendants de Dieu sur la terre et que le superflu ne leur appartient pas ; ils oublient surtout que la bien-

faisance constitue l'acte essentiel de la vie humaine et que les hommes bienfaisants se rapprochent de Dieu par leur générosité.

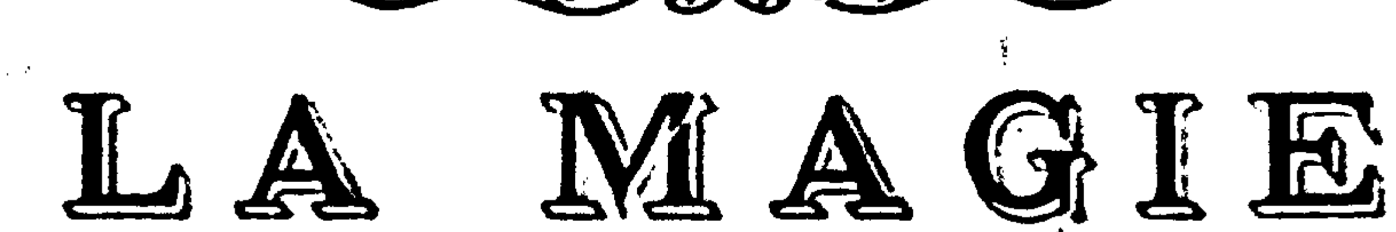
Il est certain que les commotions sociales qui se produisent de toutes parts prouvent que le capital et le travail, la richesse et la pauvreté, restant ennemis irréconciliables, ne cessent de s'exclure et de se maudire.

Tous les hommes de cœur qui comprennent les grandes vérités psychologiques, doivent s'efforcer de préparer le règne de la paix dans la solidarité fraternelle ; ils doivent surtout poursuivre avec ardeur et persévérance l'œuvre du progrès moral et social.

Malheureusement, l'esprit, qui est le centre de toutes les lumières et de la force mobilisante et génératrice de tout progrès est encore confondu avec la matière, par les hommes matériels qui méconnaissent l'immortalité de l'âme et sa marche vers les beautés infinies. Mais ces éclipses partielles disparaîtront à mesure que le progrès moral pénétrera de plus en plus le monde terrestre. Alors l'équilibre social s'établira sur la terre, et le droit et le devoir se compléteront l'un par l'autre.

Alors le spiritisme, qui repose sur la base de tous les progrès de l'âme, servira de trait d'union à tous les rapports confraternels entre tous les hommes, dans la sublime harmonie divine.

DÉCHAUD, *Publiciste à Oran.*



LA MAGIE

III

Si j'oyais parler des Esprits qui reviennent ou des prognostiques des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, il me venait compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et à présent je trouve que j'estoy pour le moins autant à plaindre moi-même.

MICHEL DE MONTAIGNE.

Des lampes brûlent dans chaque chaumière napolitaine devant l'image ee la Vierge qui a succédé à celle des dieux Lares ; ces

images vénérées se transmettent de père en fils et sont regardées comme le *palladium* de la famille ; on les implore en toute occurrence, on compte sur leur protection plus que sur celle de Dieu et on les voile toutes les fois qu'on médite quelque action déshonnête ou coupable. Dans notre France, les *pardons*, les *ducasses*, les *kermesses* conservent un caractère tout païen. Il y subsista longtemps des usages qui datent de temps antérieurs à l'établissement de l'Evangile; des processions en faisaient toujours le fond comme pour les fêtes païennes et l'on portait d'ordinaire quelque image qui avait remplacé l'ancienne idole.

L'habitude italienne d'honorer d'un culte particulier les vierges et les saints de certaines églises, (ce que montrent les noms de Notre-Dame de Lorette, de Santa Maria *in Ara cœli*, de Santa Maria Maggiore) est empruntée au polythéisme romain, qui célébrait à certaines époques la fête des divinités de tel ou tel temple.

En Sicile, la Vierge prit possession de tous les sanctuaires de Cérès et de Vénus et les rites païens pratiqués en l'honneur de ces déesses furent en partie transportés à la mère eu Christ.

En Grèce, dit Pouqueville, la Vierge qui a remplacé Aphrodite, ouvre les portes de l'aurore, les quarante saints ramènent le rossignol et le printemps; Saint Nicolas calme les tempêtes; à Corfou, c'est *Saint Spiridion* ; Saint Georges protège le laboureur et les moissons ; les bergers recommandent leurs troupeaux à *Saint Démétrius*.

Saint Elie vénéré sur les montagnes a été substitué au Soleil (*Hélios*) que l'on adorait sur les cimes qu'il dore de ses feux.

En Italie, Saint Antoine a de son côté pris la place de *Consus* ou de *Neptunus Equester*, le dieu des courses du cirque; il est devenu le patron des chevaux. Dans sa *Corinne*, Madame de Staël parle du culte de Saint Antoine.

Non seulement les saints du paradis se sont partagé les attributs des antiques divinités, mais les Dieux ont été parfois changés en saints. L'Aïdoneus de l'Epire est devenu Saint Donat, la déesse Pelina est devenue Saint Pelino, la *Félicité publique* est devenue Sainte Félicité.

La dévotion pour Saint Roch est née de la légende et du culte d'Esculape ; le fils de Thésée, Hippolyte est devenu un saint ; l'étoile *Margarita coronae* est devenue Sainte Marguerite. Saint Michel a remplacé Mercure dont il rappelait les attributs.

Les processions et les prières que faisaient jadis les prêtres romains et les augures pour les vignobles, les plantations et le salut du peuple, furent consacrées sous une forme nouvelle dans les Rogations. Le signe de croix, l'eau bénite, les *Agnus Dei* remplacèrent comme talismans, les charmes et les incantations.

Au lieu de conjurer les tempêtes par des sortilèges, les chrétiens le faisaient en présentant la croix aux quatre points cardinaux et en jetant de l'eau bénite.

On ne prenait plus les sorts comme à Préneste, mais on consultait les Ecritures au hasard ; on tirait à la plus belle lettre avec la Bible. De là l'usage des sorts des Saints qui s'est continué pendant bien des siècles. Les oracles s'étaient tus, mais les tombeaux des confesseurs et des martyrs les avaient remplacés.

Jadis, au puits de Sainte-Tègle, au pays de Galles, les malades qui venaient consulter la sainte offraient, les hommes un coq et les femmes une poule ; cette volaille était placée dans un panier, promenée autour du puits, et portée dans le cimetière. Le malade entrait alors dans l'église et se mettait sous la table de communion, une Bible sur la tête ; il reposait là jusqu'au jour ; puis, ayant fait une offrande de six pences, il retournait chez lui, laissant l'oiseau dans l'église. Celui-ci venait-il à mourir, il était censé avoir pris la maladie du consultant et la cure était regardée comme opérée.

L'Eglise elle-même avait engagé ses apôtres à accepter un certain compromis avec la superstition populaire. Le denier de Caron se dépose en certains lieux dans la bouche du mort.

Ainsi dans plusieurs communes du Jura, il n'y a pas bien longtemps, les gens de la campagne plaçaient sous la tête des morts une croix de bois à laquelle était attachée une petite pièce de monnaie. Dans le Morvan, les paysans, il y a quelques années, plaçaient une pièce de monnaie dans la main du défunt avant de l'enterrer.

Dans certains lieux, la statue d'un saint était plongée comme

celle de Cybèle dans un bain sacré; dans d'autres, une fontaine continuait à recevoir au nom d'un saint les offrandes qu'on lui offrait jadis comme à une divinité.

Il existe un certain nombre de ces fontaines sacrées en Bretagne. A la fontaine de Saint-Elian se tenait jadis une sorte de sybille; celui qui voulait ensorceler autrui lui donnait une rétribution; la sybille enregistrait dans un livre gardé à cet effet le nom de l'individu sur lequel on voulait jeter le sort; on lançait une épingle dans la fontaine et l'opération était tenue pour assurée

(*A suivre*). ISIDORE LEBLOND.

RÉDEMPTION !

Dédié aux Grands, aux Puissants de la Terre

I

Le penseur qui, pareil aux pauvres, va pieds nus
Par respect pour celui qu'on ne voit pas; le Mage
Fouille la profondeur et l'origine et l'âge.
Creuse et cherche au delà des colosses, plus loin
Que les faits dont le ciel d'à present est témoin.
Arrive en pâlissant aux choses soupçonnées,
Et trouve, en soulevant des ténèbres d'années
Et des couches de jours, de mondes, de néants.
Les siècles, monstres morts, sous les siècles géants,
Et c'est ainsi que songe, au fond des nuits, le Sage
Dont un reflet d'abîme éclaire le visage.

VICTOR HUGO.
(*La fin de Satan*).

Prométhée est encore enchaîné sur le rocher terrestre. L'esprit est actuellement l'esclave du corps et le doute subtil, torturant, qui s'infiltre dans l'âme, est bien le vautour sans pitié qui dissèque et dévore le cœur de Prométhée — J'ai nommé l'homme.

Jetons un regard sur le monde et considérons-le avec ce regard froid qui est le regard définitif.

La société humaine est actuellement faite de telle façon que toutes les perditions, toutes les indigences, toutes les catastrophes, toutes les fièvres, tous les ulcères, toutes les agonies, se résolvent

au-dessus du gouffre en une épouvantable grimace de joie. C'est le fait normal, ordinaire, universel, tellement amalgamé à la routine de vivre qu'on ne s'en aperçoit plus.

Partout la vie passive devant l'autocrate illusion ; chacun, à des degrés divers, en est le servile adorateur.

Dans sa grande généralité, l'humanité en est encore aux principes inférieurs, c'est presque l'inconscience pour elle ; c'est l'absence du libre arbitre, elle ne s'appartient pas, elle est à l'ambiance. On vit côte à côte ne connaissant, les uns des autres, que l'aspect et non la réalité.

Tel peuple qui s'enthousiasme d'un bonhomme ne connait de lui que l'habit galonné ou la couleur du cheval. Tel potentat arrive à prendre, lui et ses galons, ses titres, ses richesses, au sérieux et se verrait bien vide s'il était tout à coup jeté dans la foule avec une casquette, un pantalon troué et crevant la misère.

Tel savant, à air grave, parlera solennellement de la vérité sienne et la déclarera supérieure à toutes.

Telle mère qui pleure un fils ne connait de lui que l'aspect corporel. Telle fiancée, fleur virginale inconsciente, se passionne pour celui dont elle ne connait que l'aspect, beau cavalier ou artiste en renom et qu'elle dédaignerait s'il avait l'habit troué du pauvre ou l'emploi du palfrenier. Corps, beauté du corps, vêtement, intelligence plus ou moins grande ; être roi, ministre ou balayeur de rues, être savant, artiste, prêtre ou être idiot ; la famille, la patrie, la société, les honneurs ; être en bas ou en haut de l'échelle sociale, le désir et la satisfaction des désirs, tout ce que nous pouvons percevoir et concevoir, tout est l'aspect du réel qui cependant n'est pas une entité en dehors de l'aspect. Je dirai mieux : aimer, désirer, construire, vivre, dans ce qui passe, dans ce qui a commencé et doit finir avec la grande illusion, c'est être fatalement condamné à souffrir, c'est vouloir allumer sa chandelle là où il fait du vent, emplir le tonneau des Danaïdes ; c'est déclarer éternel ce qui commence et finit ; c'est goûter la joie d'un moment qui mène à la tristesse profonde de la désillusion, au suicide. C'est cueillir la fleur autour de laquelle est enroulé le serpent dont la

morsure donne la mort...... La mort, seul lieu où celui qui a perdu son âme peut la retrouver. D'autre part, on est absorbé par le palais, on a l'idée fixe dans la jouissance du manger et on ne vibre qu'à cette idée. Ailleurs on est esclave du désir de paraître et on n'obéit qu'à tout ce qui concourt à la satisfaction de ce désir ; c'est l'insatiable soif de l'or conduisant aux pires infamies, aux crimes les plus affreux.

D'autres — c'est hélas, à cette heure, le plus grand nombre — sous l'impulsion du rut, se ruent en de prostituantes conjonctions. Partout enfin, on voit accomplir, avec le cynisme de l'inconscience, les plus infâmes et ignobles bassesses pour obéir servilement aux sens. Tous ceux-là encore, absorbés comme ils le sont en la jouissance sensuelle, adorateurs du moi-personnel, ne sentent pas la réalité qui est en eux. Ils ignorent que ce n'est pas la chair qui est le réel, c'est l'âme.

La chair est cendre, l'âme est flamme. Ils vont même, ce qui est plus désastreux encore, jusqu'à acclamer ceux qui déclarent que l'homme n'est rien autre chose qu'un phénomène moléculaire sorti du néant et qui doit y rentrer. Théorie donnant une soif de bien-être égoïste qui, à l'instar des dogmes religieux, fait tout oser, tout violer Plus de respect de soi-même, plus de respect des autres, plus d'idéal ! C'est la pente fatale conduisant à des crimes tel que le fraticide, l'inceste et le parricide.

Partout le mariage, mais pas d'amour ; partout la famille, mais pas de fraternité ; la richesse, mais pas de conscience ; la beauté, mais pas de pudeur ; la justice, mais pas d'équité ; l'ordre, mais pas d'équilibre ; la puissance, mais pas d'intelligence ; l'autorité, mais pas de droit ; la splendeur, mais pas de lumière. La destinée ? un piège. La situation ? un désespoir. La société ? une haine. Le peuple ? un vaincu !...

« La France, a dit un grand poëte, est toujours à la mode en Europe. L'esprit humain, pour voir clair, se tourne de son côté et aujourd'hui le monde civilisé sent, plus que jamais, le besoin qu'il a de la France. Le peuple Français est encore, maintenant comme

jadis, le soldat de Dieu, son premier apôtre auprès des autres peuples encore endormis à la vie morale libératrice, son mandataire spécial chargé de les émanciper de l'autorité des parâtres et des marâtres sans cœur ! »

Voyons un peu ce qui se passe dans ce grand Etat.

« La France est un sac dans lequel chacun met la main. L'un veut de l'argent, l'autre des places, l'autre un cordon au cou, l'autre une plume au chapeau, l'autre une broderie à la manche, l'autre des femmes, l'autre des nouvelles pour la bourse, l'autre un chemin de fer, l'autre du vin. » Que l'on appelle cela comme on voudra ce n'est, à mon avis, que de la gloutonnerie. Pour tous les grands, pour tous les puissants, gouverner, c'est jouir !.....

Actuellement, l'orage gronde sur le front de la jeune et éblouissante République Française. Le vent de discorde secoue et cherche à ébranler et salir son noble drapeau tricolore. On n'aspire rien moins qu'à violer le droit, déshonorer l'armée. On ruine, on assassine ; les clergés et les magistratures se prostituent, on veut régner enfin avec des complicités telles que la loi finit par ressembler au lit d'une courtisane.....

Chaque jour il faut s'attendre à voir surgir de prétendus sauveurs qui grouperont tous les mécontents autour de leurs étiquettes fallacieuses. Sous prétexte de sauver à nouveau la France, et grâce à la souillure faite, par la canonisation, à la mémoire de la plus pure de nos gloires nationales, on brandira à nouveau l'oriflamme de Jeanne la Pucelle. A nouveau, on voudra voir cet étendard à la joie d'un sacre royal en cathédrale de Reims. Trône et autel travailleront derrière cette bannière ; à l'ombre de ses plis on agira traîtreusement et les jeunes gens qui n'auront pas connu les désastres et les hontes du passé, ceux qui, les ayant connus, n'en auront point été corrigés, tous ceux enfin qui auront plus d'appétit que d'honnêteté, se mettront à la remorque de ces ambitieux sans souci du sang qui sera répandu pour défendre d'une part, contre une monarchie éphémère, les libertés si péniblement conquises naguère ; et de l'autre, pour repousser une papauté caduque s'obstinant a opposer une religion de dogmes, de mensonges et de mystères, à

de saines doctrines expliquant la vie et la mort et donnant les plus grandes consolations et les plus suprêmes espérances ; à une philosophie où tout est grand, car tout y est simple ; où rien n'est obscur, car tout y est prouvé ; où tout est sympathique, parce que chaque question y intéresse intimement chacun de nous.

A cette heure, en France, on n'est sûr de rien, ni des regards, ni des sourires, ni des hommes, ni des femmes, ni du valet, ni du prince, ni des paroles d'honneur, ni des actes de naissances. La conscience est côtée au bazar. Chacun se sent frauduleux et se sait suspect. Chacun a ses intentions secrètes.

Ce n'est pas tout. Une phalange de littérateurs, de poëtes, d'artistes, ceux dont les œuvres sont le plus lues ou le plus admirées, au lieu de planer dans les hauteurs sereines des pensées pures et nobles, se complaisent aux descriptions crapuleuses. Ils préconisent la fange et conduisent leurs lecteurs ou leurs admirateurs, dans des milieux infestés où, la contagion aidant, le mal prend des proportions chaque jour plus inquiétantes. Ils font de l'or avec de la honte. L'or est leur idéal !......

L'ignominie monte, s'étend, énorme tâche d'huile, dans tous les domaines ; rien n'échappe à son empire. La situation est tendue, compromise. Le vieux monde s'effondre, l'édifice social craque de toutes parts et on se demande avec angoisse ce qu'il adviendra si la désorganisation et la perte du sens moral, dont nous constatons déjà les effroyables ravages, ne sont pas enrayés par des principes d'ordre supérieur. Hélas ! que pourront les hommes de cœur, que pourront les nobles et généreuses indignations contre le flot d'injures et d'accusations infâmes que les partis se jettent réciproquement ?

Vendu, menteur, voleur, faussaire, etc., etc., sont leurs aménités. Le mal déborde tellement de toutes parts pour opprimer la pensée saine, pour persécuter les faibles, pour favoriser les riches, les puissants, dans n'importe quel domaine — pourvu qu'ils possèdent de quoi acheter les consciences — qu'il n'y a plus de place, vous l'entendez bien — ô grands de la terre — pour les personnes honnêtes. Que ces personnes honnêtes n'ont plus aucun moyen de

faire entendre leur voix attendu que tous les intérêts matériels se liguent pour la bâillonner. Cynisme d'un côté, cynisme de l'autre, tel est le navrant spectacle qui sera offert aux nobles et généreuses indignations qui seront submergées par le flot toujours grossissant des hontes qui s'accumulent, des erreurs qui se propagent, du mal qui monte ainsi qu'une marée hideuse......

Comment l'humanité sortira-t-elle de l'état de crise au milieu duquel elle se débat ?

En montrant à tous la vraie lumière ! Il faut qu'un nouvel enseignement populaire éclaire les âmes car, quoique vous en disiez — ô matérialistes, ô puissants de la terre — l'âme est une réalité. Grands et petits, riches et pauvres, hommes et femmes, enfants, tous doivent savoir, attendu que l'idée que l'homme se fait de l'univers, de ses lois, du rôle qui lui échoit sur ce vaste théâtre, rejaillit sur toute sa vie et influe sur ses déterminations. C'est d'après elle qu'il se trace un plan de conduite, se fixe un but et marche vers lui.

Cet enseignement, aussi scientifique que religieux, expliquera le vrai sens de la Religion sans dogmes, sans culte, sans prêtres, sans mystères. Il établira enfin la justice par la connaissance de la vie, des fins dernières de l'homme, sa place dans l'univers, d'où il vient, où il est, où il va. Il ramènera la foi, transformera les vices en vertus, l'égoïsme en charité, le désespoir en tranquilité. Cette science religieuse fusionnera enfin toutes les écoles, toutes les religions, tous les grands principes de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, du progrès infini et de la réincarnation. Culte conscient de la vérité et de la vertu obtenu par l'étude comparée des diverses grandes religions et philosophies, poursuivie avec l'impartialité d'un esprit sans préjugés et ouvrant enfin à l'humanité une voie sûre au progrès moral.

(à suivre) JOSEPH D'ALGÉRIE.

ALEXIS PIRON ET LES DIJONNAIS

Notre ami et dévoué collaborateur de l'Au-delà, Alexis Piron, le poète bourguignon par excellence, « qui ne fut rien, pas même Académicien », n'avait qu'un tout petit buste au musée de Dijon. Tout récemment, cette ville, au cœur si français, a inauguré, par de grandes fêtes, sa statue, sur une place publique, à une centaine de mètres de sa maison natale.

A cette occasion, le Ministre des Beaux-Arts, M. Dujardin-Beaumetz a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« C'est avec raison que, par des manifestations publiques, le pays perpétue le souvenir de ceux qui ont aidé à sa renommée. Si le gouvernement de la République considère comme un devoir d'être toujours représenté aux cérémonies où on glorifie ceux qui ont brillé dans les lettres et les sciences, il appartient particulièrement au sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts de rappeler les titres de ceux qui ont remué les cœurs, incité les cerveaux à penser et aidé au progrès intellectuel de la nation. Les artistes et les écrivains sont les interprètes des idées et des sentiments de leurs contemporains. Ils en notent les modes d'action et en traduisent les sensations avec ce particulier relief que donne l'observation directe de la vie.

« Piron est l'une des plus pittoresques figures du XVIIIe siècle ; ses mérites littéraires et plus encore l'éclat d'un esprit jaillissant naturellement d'un cœur généreux ont fait survivre sa mémoire et son nom dans un temps qui restera comme le merveilleux modèle de la grâce et du goût et où tant d'hommes illustres abordèrent audacieusement, avec les clartés de la raison, tous les problèmes scientifiques, philosophiques, politiques et sociaux.

« Vous avez demandé au talent de l'un de vos artistes de fixer dans la pierre les traits d'un compatriote qui occupe une place si

honorable dans l'histoire des lettres françaises. Au reste, le sentiment qui vous a fait élever ce monument a rencontré une sympathie unanime, car le souvenir et le nom de Piron sont significatifs de franchise et de verve narquoise. Ce peuple qu'il a aimé et qui le comprenait voit toujours en lui un des représentants du vieil esprit gaulois.

« C'est, en effet, à ce sens si aigu de la gaieté française, si véritablement aimable dans sa légèreté, si entraînante dans ses folâtres emportements, si enthousiaste même dans l'expression de ses erreurs et quelquefois si naïvement provocatrice dans ses audaces passagères, que Piron doit cette célébrité particulière qui entoure sa bonne figure d'une sorte d'auréole légendaire. Piron est populaire parce qu'il fut peuple, aussi bien par la simplicité de sa vie et de ses goûts que par son robuste bon sens.

« Messieurs, si les pays de brume et de mystère ont inspiré les rêveurs et les élégiaques, si les contrées plus âpres et plus farouches ont donné a leurs poètes de dramatiques accents, c'est à votre Bourgogne, si gaie et si jeune d'allure, généreuse comme ses crus, toute pleine des rires joyeux et des chansons lestes des vendangeurs, que Piron doit le meilleur de lui-même et l'honneur de rester l'une des expressions littéraires du tempéramentfrançais. »

Notre cher ami, bien que décédé depuis 236 ans, se tient toujours au courant des choses de la terre. Il a appris la touchante et sympathique manifestation de ses bons compatriotes et, reconnaissant, il nous a donné, pour être publié dans « *La Vie Future* », la poésie ci-après, à titre de remerciement. H. V.

A MA VILLE NATALE

Lors, Piron était mort. Enfoui sous la pierre.
Sa verve éteinte; hélas ! sa carcasse poussière.
Dans la terre son corps tout rongé par les vers,
Tous ces chers... ennemis escomptaient, par avance,
Les tours qu'ils lui feraient sans craindre sa défense.
Tous les brocards, les traits, qu'ils avaient sur le cœur,

Leur seraient retournés, pour servir leur rancœur.
Les Beaunois, qui jadis furent privés de vivres
Par le pauvre Piron, de vengeance étaient ivres.
Ils voulaient que son nom, pour la postérité,
Fut synonyme alors de pallard et d'athé.
Sournoisement on vit la sombre calomnie,
Lui tisser un manteau frisant l'ignominie.
Des contes sans esprit furent faits sous son nom,
Qui, publiés partout, ternirent son renom.
Dans l'au-delà, Piron, ne pouvait que... se taire,
Pendant que ricanait à son côté Voltaire ;
Qui, charitablement lui montrait le chemin,
Parcouru pas à pas par ce mortel venin.

....

Mais tous avaient compté sans sa ville natale
Qui, d'un geste, a vaincu cette horde fatale.

....

Dijon ! mon cher Dijon ! au cœur si généreux,
Tu rends un de tes fils, bien ému... bien heureux.
Toi, tu t'es souvenu que le jus de tes treilles,
Etait, pour tes enfants, de l'esprit en bouteilles :
Et que, dans notre corps, coulait du sang gaulois
Qui faisait pétiller notre verve parfois.
Ton geste est beau Dijon ! Erigeant mon image,
Tu me rends, mon pays, le plus touchant hommage ;
Quoique immatériel, mon cœur s'en souviendra,
Et son affection toujours te reviendra.

Médium : E. Durand. Alexis Piron (1689-1773)



LOMBROSO D'OUTRE-TOMBE

Londres. (*Par fil spécial*). — On a dit à Rome que le professeur Lombroso, peu avant sa mort, aurait promis d'essayer, aussitôt parti dans l'autre monde, de se mettre en communication avec la Société de recherches psychiques, et aurait choisi, comme médium, la célèbre Eusapia Palladino, à qui il a laissé un legs.

Interviewé à ce sujet, M. Stead a déclaré se féliciter de la décision de Lombroso et en attendre avec impatience les résultats qui ne peuvent manquer d'être intéressants. (*Le Journal*).

Une Servante de Ferme Somnambule

Extrait du Journal LE MATIN

C'est à Lyon, près de Pau, sur les côteaux de Jurançon où se récolte le bon vin cher à Henri IV, que notre héroïne a vu le jour, il y a environ dix-neuf ans.

Le docteur qui l'emploie comme fille de ferme croit tout simplement être en présence d'un cas d'hystérie, mais il faut avouer que cette maladie revêt chez la jeune servante des formes bien inattendues.

A toute heure du jour, la petite s'endort brusquement et, les yeux clos, n'en continue pas moins à marcher, à perler, en un mot, à vaquer à ses occupations.

Il y a environ deux ans, Henriette, — tel est son nom, — qui était occupée à traire les vaches, s'enfuit de l'étable en criant : « Mon père vient d'être tué par un coup de fusil ! » Le fait était exact. Surpris en conversation galante avec une femme mariée, le père de la servante, qui essayait de s'enfuir par les toits, avait été tué par le mari à l'heure précise où sa fille avait eu sa vision télépathique.

Mais arrivons au fait qui est l'objet de cette histoire. Il nous a été conté, par le docteur lui même, en présence de plusieurs témoins, au cours d'un récent séjour dans les Basses-Pyrénées. Vous savez nous disait l'aimable praticien que pendant la saison je me rends à Eaux-Bonnes, où je suis médecin consultant.

« Or, le 31 août dernier, un de mes confrères de Pau, le Docteur Meunier qui réside également à Eaux-Bonnes pendant la saison, fut victime d'un vol important. Rentrant chez lui, il trouva les tiroirs de son bureau fracturés et constata la disparition d'une somme de trois mille francs. La police locale ne put découvrir l'auteur de ce vol, et ces derniers temps, deux agents des brigades

mobiles furent envoyés de Bordeaux pour enquêter. Ayant entendu parler de ma bonne, ils vinrent ici me prier de leur confier Henriette. J'y acquiesçai de bonne grâce et tout en les prévenant que je ne croyais pas beaucoup au succès final, tous nous partîmes à Eaux-Bonnes en automobile. « Une fois endormie, la bonne fut interrogée par les agents. Aux questions qui lui étaient posées elle répondit qu'elle voyait les voleurs et indiqua l'endroit où l'argent était caché. Elle nous conduisit même dans un bois où nous découvrîmes des morceaux de jupon qui avaient appartenu, disait-elle, aux voleurs.

Le lendemain, les agents procédaient à une double arrestation. Ce qui nous a semblé intéressant, ce n'est pas tant d'être certain que la bonne avait vu juste que de voir, pour la première fois peut-être, la justice officielle recourir à l'hypnotisme pour s'éclairer.



NOTRE FEUILLETON

PÉRÉGRINATIONS DE DEUX AMES SŒURS

(Suite)

Les chasseurs, après avoir fouillé inutilement tous les environs, et pour cause, rentrèrent à la ferme. Le lendemain les recherches recommencèrent sur un rayon plus étendu ; mais le misérable avait eu le temps de se cacher et le résultat fut nul, cette fois encore. Au bout de quelques jours on ne parla plus de cet incident et la vie reprit son cours normal à la ferme.

Le jeune marquis, au milieu de la sympathie qui l'entourait, ne songeait plus à passer la frontière, comme c'était primitivement son intention. D'abord pour donner le change, ensuite par goût. il prenait part aux travaux des champs, et cette vie saine et rustique, si nouvelle pour lui, lui convenait parfaitement. Et puis, il faut le dire, la présence de Rosette était bien pour quelque chose dans son irrésolution pour partir. La jeune fille, de son côté ne pouvait rester insensible auprès de ce jeune homme distingué ; et, depuis la nuit où il était intervenu si à propos pour la sauver, un sentiment très tendre à son égard s'était glissé dans son cœur.

Pourtant les jours passaient et cette situation ne pouvait durer pour Gaëtan. D'un jour à l'autre il pouvait être reconnu et livré aux révolutionnaires. La plus simple prudence commandait qu'il quittât la France. Un jour Juramy le prit à part pour lui communiquer ses craintes à cet égard.

Le marquis convint qu'il était temps de prendre une résolution, et il fut décidé que le surlendemain il partirait. — Un évènement imprévu vint détruire ce plan.

Le soir même, après le repas, les deux jeunes gens étaient venus s'asseoir sur le banc rustique adossé à la façade de la maison. Gaëtan avait pris dans les siennes la main de Rosette. Un peu oppressés par l'idée de la séparation proche, ils ne parlaient pas. La nuit était douce. Des nuages blancs, transparents tamisaient la lumière de la lune. Tout autour d'eux régnait le silence reposant de la campagne endormie, à peine troublé par le cri berceur du grillon. Une larme glissa de la joue de Rosette sur la main du marquis; ce dernier, prenant l'autre main de sa compagne, osa, pour la première fois, déposer un baiser sur ses cheveux. A ce contact, la jeune fille fut secouée par un grand frisson et toute pâle elle tourna la tête de son côté; alors lui, pressant davantage ses mains, la regarda avec fixité mettant dans son regard tout l'amour qu'il ressentait pour elle.

Chose étrange, il lui sembla que peu à peu les membres de la fillette se raidissaient, ses yeux devenaient hagards... sa respiration précipitée soulevait sa poitrine... puis dans une secousse brusque elle resta comme en catalepsie. — Gaëtan, effrayé allait appeler du secours, quand Rosette d'une voix toute changée lui dit :

« N'appelez pas, elle ne court aucun danger. Voici en deux mots l'explication de ce qui vient de se produire : Sans vous en douter vous êtes un très bon magnétiseur et votre compagne un excellent médium ; tout cela va vous paraitre un peu étrange, et tous ses noms sont peut-être inconnus de vous, mais pour l'instant qu'il vous suffise de constater le fait, et d'en profiter ; plus tard, je vous donnerai toute l'explication désirable. »

Le jeune homme stupéfait ne pouvait en croire ses yeux; machinalement, il avait conservé dans ses mains celles de Rosette.

(A suivre). Un Collaborateur de l'Au-delà.



BIBLIOGRAPHIE

A L'HUMBLE

Enseignements spirites. — Œuvre posthume d'un auteur contemporain par intermédiaire du médium écrivain mécanique Evariste DURAND.

Prix 1 franc. — Paris, Librairie spirite, 42, St-Jacques — Alger : Librairie Rélin, 11, rue d'Isly, et au siège de la Société d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail.

Nous donnons, ci-après, quelques appréciations sur ce livre, publié tout récemment par la Société algérienne d'Etudes psychiques.

A l'Humble, est un charmant opuscule de 140 pages, dicté par les Esprits au médium E. Durand. Il est composé de récits poëtiques ou émouvants, dans lequel le spiritisme est exposé d'une manière à la fois simple et entrainante, dans un cadre tantôt champêtre, tantôt agreste. Il renferme des descriptions pleines de grâce et de fraicheur, par exemple page 118 et suivantes. Ce petit livre, écrit d'une plume exercée, se lit d'un seul trait, comme un roman.

Léon DENIS.

A l'Humble. — Il deviendrait oiseux de parler de spiritisme, si les dirigeants de cette doctrine ne s'entendaient à merveille pour nous faire part des manifestations de toutes sortes qui se déroulent sous leurs yeux.

Notre excellent ami, M. H. Verdier, directeur d'école et en même temps directeur d'un groupe spirite à Alger, nous en a donné le menu tout dernièrement par la publication d'un opuscule dédié A L'HUMBLE, renfermant des *Enseignements spirites* et une *Œuvre posthume d'un Auteur contemporain* par intermédiaire d'un médium écrivain mécanique.

Les enseignements du spiritisme prennent dans ce livre, merveilleusement écrit et d'une bonne et saine morale, des téintes si poétiques et si vraisemblables, qu'on s'y laisse aller comme aux plus séduisantes créations. L'auteur (X... ou Z...) a adapté avec une rare justesse aux nuances vaporeuses de sentiments que réclamait le mysticisme du sujet un merveilleux talent descriptif, une netteté de dessin, une vivacité de coloris qui donne à ses peintures des teintes de pastel.

(Le Clairon).

A l'Humble. — Qui aura le bonheur de lire le nouvel ouvrage de Z..., y trouvera les brillantes envolées de Zola dans la description de Paraclet. Je souhaite à chaque lecteur l'abondance d'émotion que sa lecture m'a procurée — à ce point même — que je n'ai qu'un regret : manquer du

nécessaire pour offrir à profusion ces magnifiques communications à tous les enfants. Ils y apprendraient à ne pas devenir les révoltés qui sont la honte d'un peuple libre.

(La Vie Nouvelle) O. COURIER.

A l'Humble. — Tel est le titre d'un petit volume que nous venons de recevoir et qui nous a grandement intéressé... Il offre d'ailleurs un double intérêt.... par le préambule ou préface qui fait apparaître inopinément devant nous une personnalité littéraire des plus en vue et récemment disparue de ce monde..., ensuite par la lecture attachante du volume.

Nous laisserons au lecteur la satisfaction de découvrir lui-même le nom de la personnalité en question, lequel, d'ailleurs transparaît assez clairement sous la simple initiale Z... Et, nous attachant plus particulièrement au fond même du livre, nous pouvons affirmer que rarement lecture nous a plus fortement ému.

Sous forme de contes, légendes et nouvelles, il y a là des pages délicieuses tant au point de vue du charme du style que de l'intérêt et de la moralité. La plupart de ces pages ne dépareraient certes pas les plus beaux recueils de lectures morales... L'esprit et le cœur y trouvent une lecture réconfortante qui les élève jusqu'à la foi véritable... celle qui n'est pas l'ennemi de la raison, mais son guide.

Nous sommes persuadé que ceux de nos lecteurs qui voudront bien se procurer ce très intéressant ouvrage nous sauront gré de le leur avoir signalé.

(Le Progrès Spirite) J. THÉO.

NOTA. — Dans un but de propagande et de vulgarisation de notre chère doctrine spirite, le Conseil d'administration de la Société Algérienne d'Etudes psychiques a décidé, dans sa réunion du 21 octobre dernier, d'abaisser le prix de cet intéressant ouvrage, afin de le mettre à la portée de toutes les bourses, surtout de celles des humbles.

Pris au siège de la Société, 6, passage du Caravansérail, à l'adresse du Trésorier, le livre à l'Humble ne coûtera que 0 fr. 60, rendu franco par la poste.

Nous prions tous nos frères en croyance, notamment les Directeurs de journaux ou de Groupes spirites de vouloir bien nous aider dans notre œuvre de diffusion.

H. V.

Le Gérant : E. DURAND.

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — ALGER